

fois il dut leur venir à la pensée de comparer leur demeure à cette demeure, leur servitude à la captivité des prisonniers, leurs nœuds de choix et d'amour à des liens de contrainte et de gêne ! Ils n'étaient pas de ceux qui n'ont de sympathies que pour les victimes du pouvoir, mais pourtant le cœur de nos Cordeliers fut souvent ému du sort des captifs ; ils ne les jugeaient pas, ils les plaignaient. Et quand le hasard des combats, les insinuations des partis, les découvertes de la justice y conduisirent un Louis Sforce, duc de Milan, un Nemours, un Grollier de Serrière, un duc de Bouillon, un Cinq-Mars, un de Thou, les bons Religieux donnèrent, en secret, une larme à de si hautes infortunes ; puis, se repliant sur eux-mêmes, couverts du Dieu qu'ils avaient choisi pour héritage, s'enveloppant avec une joie nouvelle du manteau de la pauvreté, ils s'enfouirent avec plus d'amour encore dans les profondeurs ignorées de leur solitude. Ils n'en sortaient que pour vaquer au ministère de la prédication, aux œuvres du zèle, aux funérailles auxquelles étaient conviés les *quatre mendiants* (1), aux bienséances commandées par la règle, et conciliables avec leur état. »

Voilà donc les Religieux, voilà le monument dont M. l'abbé Pavy nous retrace toutes les vicissitudes, grandes ou petites, sombres ou lumineuses ; avant lui, personne encore n'avait entrepris cette belle tâche ; on savait aussi peu l'histoire de ces Religieux et de ce monument que celle de la pierre la plus vulgaire et la plus isolée, parce que nos richesses domestiques sont celles que nous regardons le moins, et que l'Observance, comme le remarque l'auteur, serait visitée, admirée, étudiée, choyée, si elle était à quinze ou vingt lieues de Lyon, dans quelque asile inabordable ; mais aux portes de Lyon, y songez-vous ! Heureux cent fois les monu-

(1) Les quatre ordres *mendiants* étaient les Jacobins, les Cordeliers, les Carmes et les Augustins.